

La 30^{ème} édition, ce sont donc nos 29^{ème} retrouvailles, et l'an prochain, Jean-Pierre, les amis et moi, et sûrement plusieurs d'entre vous, nous aurons 30 ans de festival...

On se joue des chiffres, on jongle avec les années, mais à 30 ans on redevient jeunes, enfin... on va pouvoir rejouer le temps des jeunes adultes en pleine créativité, en pleine effervescence créatrice !

En trente éditions plus de trente nationalités de musiciens sur la scène, plus de 592 groupes dont 399 formations belges. 58 créations qui ont donné naissance 50 enregistrements, notre CD anniversaire en est l'essence.

Sous l'impulsion de Jean-Pierre, avec les membres du conseil d'administration, avec toute l'équipe, nous avons osé, nous avons vécu le jazz comme une musique vivante, une musique d'audace, nous avons fait confiance aux musiciens, nous avons parié sur leur inspiration, sur leur génie.

Nous avons réussi à faire vivre la scène belge, la scène européenne du jazz, nous avons fait confiance aux jeunes et, au même titre que nos enfants travaillent sur le site, les enfants des premiers invités sont sur la scène, le public s'est renouvelé, rajeuni.

Nous avons accueilli et ouvert les oreilles des petits Gaumais du Jazz, nous avons formé les oreilles de jeunes musiciens à l'écoute des autres dans nos stage dirigés par André Klenes et nos merveilleux musiciens-professeurs (Eve Beuvens, François Vaiana, Pierre Malempré, Quentin Liégeois, Michel Mainil, Renaud Krols, Thomas Champagne, Mattéo Galant et Stephan Pougin) .

Nous avons fait écouter le jazz du moment et contribué à ouvrir celui du jazz du futur.

Cette année, triste hasard du calendrier mondial, on nous fait un mauvais procès parce que certains

musiciens n'auraient pas une nationalité appropriée, parce qu'une ambassade, comme tant d'autres par le passé a accepté - il y a plusieurs mois-de nous aider, à notre demande, dans l'accompagnement de musiciens de chez eux en visite chez nous.

Plus de trente nationalités... et une de plus qui serait une de trop...

On se trompe de combat.

Nous ne sommes les militants d'aucune cause, dans nos activités nous ne soutenons aucun parti, aucun parti pris, aucun clan, aucun camp, nous sommes simplement des amoureux. Des amoureux de la liberté, de la liberté d'expression, des amoureux de la musique, des amoureux des esprits qui s'accordent, des improvisations qui fusionnent, des accords majeurs qui naissent de la magie de l'instant.

Nous souffrons chaque jour au plus profond de nos tripes des misères du monde, des enfants qui meurent de faim ou qui meurent frappés par les bombes, nous souffrons dans nos tripes des bêtises humaines, de la méchanceté, de la vengeance, de l'agressivité.

Mais nous, nous ne sommes les laquais de personne, nous ne sommes les esclaves d'aucune cause, nous aimons l'homme debout et libre, nous avons des valeurs de fraternité, d'amitié vraie, de sens du travail et du devoir, d'envie de plaisir et de bons moments.

Nous sommes des hommes, des femmes, des enfants libres, sans liens ni entraves, sans œillères, sans cerveau lobotomisé par des articles partisans, par des immédiatetés superficielles, par des scoops éhontés .

Dans notre quotidien, aux jeunesses musicales comme dans tous nos autres défis, nous essayons chacun de faire de notre mieux dans nos responsabilités avec des oreilles ouvertes, des yeux qui lisent dans les yeux, un cœur qui s'ouvre, des mains qui se tendent.

Notre plaisir est dans le bonheur du moment partagé, il ne se chiffre pas, il ne produit pas d'intérêts bancaires. Il est simple et pur.

Nous ne savons pas quelle est sa couleur ou si elle se rattache à une confession, mais nous avons une âme, et quand on se croise on se reconnaît.

Parce que si la vie est un combat, le combat de l'autre, n'est pas la vie.

On commémore cette année les 100 ans du début de cette horrible guerre, cette grande et affreuse boucherie. On l'a appelée la « grande guerre », mais elle n'a rien de grand cette guerre, elle a vu des générations de jeunes hommes disparaître dans des corps à corps dont les bois ici à Rossignol et plus loin en Gaume se souviennent, et cette plaine même qui accueille notre festival se souvient.

Alors notre envie à nous, ici comme ailleurs, c'est de vivre en paix, de mettre les idéologies de côté et de communier en musique pour un monde meilleur.

Les musiciens qui ne parlent pas la même langue se comprennent par les notes et ça ça nous intéresse, c'est notre « esperanto » à nous, les vibrations, la chair de poule, le frisson entre les omoplates, le swing du cœur et de l'esprit.

Voilà mesdames, messieurs, chers amis le message qu'au nom de notre équipe, qu'au nom du Conseil d'administration, qu'au nom de Jean-Pierre notre directeur, je voulais vous faire.

Et comme il l'a dit dans ses interviews et que c'est la trentième fois, « le festival aide à établir des ponts entre les gens, entre les peuples », alors je vais lui offrir en mon nom et en notre nom à tous ce beau livre des plus beaux ponts du monde et lui dire qu'il y en a un qui n'est pas en photo, c'est celui qui nous unit mais celui-là aucune bombe ne peut le détruire.

BP le 8 août 2014.